



ASSOCIATION ALSACIENNE D'ÉGYPTOLOGIE
 Maison des associations, 1a place des orphelins, 67000 STRASBOURG
 Tél. 06 26 27 07 61 - www.egyptostras2.fr

DES RAPPORTS ÉTROITS ENTRE LE POUVOIR POLITIQUE ET LE COUPLE ISIAQUE À L'ÉPOQUE GRÉCO-ROMAINE

Dîner-conférence du 8 février 2018
animé par Efstathia Dionysopoulou,
doctorante à l'institut d'égyptologie de Strasbourg

1) Introduction

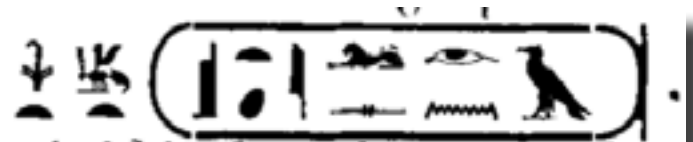
L'objectif de cette présentation est de faire l'état des différents types de rapports que le pouvoir politique entretenait avec les cultes d'Isis et de Sarapis durant les époques hellénistiques, puis impériale romaine. À l'époque hellénistique, l'avènement du couple isiaque au rang des dieux tutélaires de la maison lagide donna une impulsion décisive et favorisa une diffusion sans précédent de leur culte pas seulement dans le pays du Nil, mais également hors d'Égypte. Le culte de ces deux divinités se répandit au-delà des seules frontières égyptiennes, autour du bassin méditerranéen entre le III^e s. av. n.è. et la fin du IV^e s. n.è. Il fut arrivé à Rome au I^{er} s. av. n.è. pour y disparaître conjointement aux autres cultes païens peu après le coup porté par l'empereur Théodose I^{er} en 392 n.è.

Pour mieux évaluer le jeu qui s'établit entre la déesse Isis, le dieu Sarapis et le pouvoir politique au fil de ces siècles, notre propos se concentra sur la présentation des sources épigraphiques, papyrologiques, numismatiques et littéraires, qui sont susceptibles de mettre en relief les liens qui unissaient ces deux divinités avec le pouvoir politique central à l'époque gréco-romaine.

2) Sarapis, Isis et la monarchie lagide

2.1. L'assimilation des reines lagides à Isis

L'intérêt porté par le pouvoir ptolémaïque au culte de la déesse se manifeste déjà dès l'époque de Ptolémée II. Ce dernier prit une part très active à la restauration et/ou la construction des enceintes sacrées dédiées à Isis à Behbeit el-Hagar et à Philae. C'est dans un tel contexte que la reine Arsinoé, la sœur et épouse du roi Ptolémée II, fut identifiée à Isis. La souveraine et la déesse étaient tellement rapprochées que certains documents laissent à comprendre que la souveraine est Isis et Isis est la souveraine. Par exemple, une inscription provenant d'Halicarnasse, atteste la construction d'un temple pour le roi Ptolémée II en l'honneur de Sarapis et d'Isis-Arsinoé Philadelphie. Ici, la reine semble avoir assumé totalement le rôle de la parèdre de Sarapis (RICIS 305/1702). Nombreuses sont aussi les sources égyptiennes qui affirment l'assimilation de la reine à la déesse. À titre d'exemple, dans une inscription hiéroglyphique provenant de Memphis, le nom d'Arsinoé dans le cartouche est précédé de celui d'Isis.



*J. Quaegebeur, « Ptolémée II en adoration devant Arsinoé
 II divinisée », in BIFAO, 69 (1971), p. 202-203*

De même qu'Arsinoé, presque toutes les souveraines lagides qui succédèrent à l'épouse de Ptolémée II, se sont trouvées associées et le plus souvent, assimilées à la déesse. Parmi elles, un cas assez particulier est Cléopâtre VII, dernière reine de la dynastie lagide. Son assimilation à Isis atteignit son acmé après la rencontre avec Marc Antoine à Tarse en 41 av. n.è. Dès lors, la reine décida de se faire représenter sous les traits de Sélène-Isis (Dion Cassius, Histoire romaine, 50.5.3). C'est après la célébration à Alexandrie du triomphe de Marc Antoine sur l'Arménie en 34 av. n.è. qu'elle adopta également le titre « Néa Isis » et décida d'apparaître en public avec la stola isiaque (Plutarque, Vie d'Antoine, 54.6).

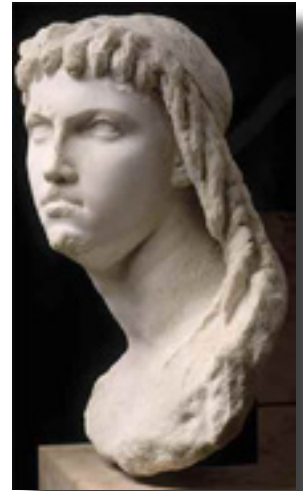
Les reines lagides étant assimilées à la déesse partageaient avec elle des attributs isiaques. Un des traits



Cléopâtre lère en Isis, bronze frappé par Ptolémée V (203-181 av. n.è.), source : Schwentzel C.G., « Les boucles d'Isis. Ἰσιδος πλόκαμοι » in L. Bricault (éd.), De Memphis à Rome, Leiden, 1999, p. 24

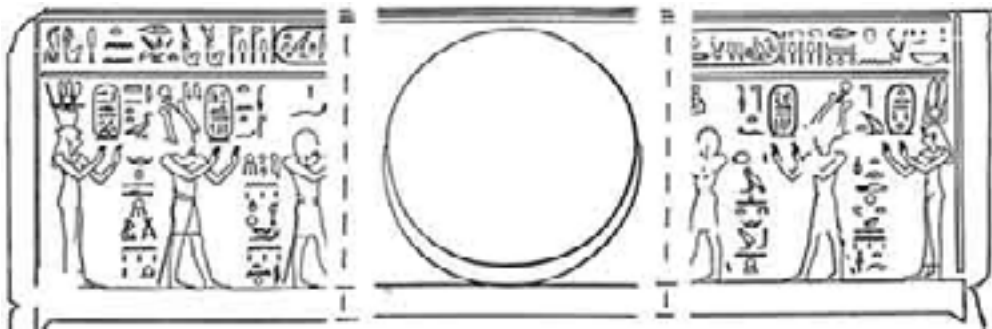
de la forme hellénisée d'Isis est la chevelure « libyque », qui est faite de caractéristiques boucles ondulées. À partir de l'époque de Cléopâtre lère, ce type de chevelure constitue une des coiffures les plus communes pour les reines lagides. Sur une monnaie en bronze qui date du règne de Ptolémée V, la reine représentée en Isis, est coiffée de ces fameuses boucles en « tire-bouche »

De même, un buste en marbre attribué à Cléopâtre II représente la souveraine lagide coiffée de ces boucles torsadées qui tombent sur le front et à l'arrière de la tête



Buste de Cléopâtre II, Musée du Louvre, N° Inv. MA 3546-9820627 AGR, 170-146 av. n.è.

Un autre attribut que les reines lagides empruntent à Isis en s'assimilant à elle est le basileion, qui constitue une variante de la coiffure hathorique à plumes. Cette couronne, qui est faite du disque solaire encadré de cornes lyriques et accompagné de deux plumes, ornaient, par la suite de l'hathorisation de la royauté féminine, la tête des épouses des pharaons, déjà dès le XIIIe dynastie. Grâce à l'assimilation d'Isis à Hathor et des reines lagides à Isis, les souveraines lagides se paraient de cet emblème de leur vivant. Par exemple, Bérénice lère apparaît coiffée du basileion sur le linteau de la porte d'Évergète à Karnak



Relief de la porte d'Évergète à Karnak montrant Bérénice lère, avec la coiffure hathorique à plumes adorant l'emblème lunaire de Khonsou, source : J. Quaegebeur, « Reines ptolémaïques et traditions égyptiennes » in H. Maehler, V.M. Stročka (éd.), Das ptolemäische Ägypten. Akten des internationalen Symposions 27.-29. September 1976 in Berlin, Mayence, 1978, p. 248, Pl. III. D)



Un crétule provenant d'Alexandrie représente les bustes accolés de Cléopâtre lère et de son fils Ptolémée VI Philométôr (ci-contre - Musée archéologique d'Athènes, N° Inv. 2447, 180-176 av. n.è.).

La reine est clairement assimilée à Isis en sa qualité de reine-mère et porte sur la tête le basileion. Son fils est coiffé du pschent en tant qu'incarnation vivante d'Horus. Sur les reliefs de la chapelle de Cléopâtre VII dans le temple de Geb à Coptos, la reine se présente coiffée de l'emblème hathorique emplumé, au titre de la souveraine de l'État lagide



Relief de la chapelle de Cléopâtre VII au temple de Geb à Coptos montrant la reine avec la coiffure hathorique emplumée devant Min, Isis et Horus, source : C. Traunecker, *Coptos : hommes et dieux sur le parvis de Geb*, Leuven, 1992, 285, n° 64

Le basileion était tellement lié au pouvoir lagide que de nombreuses cités grecques, dans le but d'afficher leur loyauté envers les souverains d'Égypte, utilisaient dans leur monnayage des symboles propres à la royauté lagide. À titre d'exemple, Patras, à l'occasion de la visite de Marc Antoine, peu avant la bataille de l'Actium, fit preuve de sa loyauté par une frappe qui porte au droit, le buste de Cléopâtre VII avec la titulature Βασίλισσα Κλεοπάτρα (reine Cléopâtre) et au revers, le basileion avec l'ethnique Πατρέων (des habitants de Patras)

2.2. La maison royale ptolémaïque et leurs proches comme fondateurs des enceintes sacrées dédiées à Sarapis et à Isis

Le patronage des cultes de Sarapis et d'Isis par le pouvoir et la Cour lagides se reflètent dans la fondation des sanctuaires et des temples dédiés à Sarapis et à Isis. Malgré l'intérêt que Ptolémée II avait porté sur les (re)constructions des sanctuaires isiaques, c'est le règne de Ptolémée III Évergète Ier, qui marque l'apogée des fondations des temples en l'honneur de ces deux divinités. L'érection du grand téménos de Sarapis à Rhacôtis, à Alexandrie, date du début de l'époque de Ptolémée III Évergète Ier et était destiné selon toute vraisemblance, à remplacer un temple antérieur qui existait en cet endroit. L'intervention du roi dans la construction du temple et de l'enclos sacré est attestée par les plaquettes de fondation en grec et en égyptien, qui furent découvertes aux angles sud-est et sud-ouest du téménos. Ptolémée III, qui se présente comme basileus (roi) aussi bien que comme pharaon (roi de Basse et de Haute Égypte) dédia le temple et l'enclos sacré à Sarapis, selon la version grecque et d'après la version égyptienne, le domaine et le château divin à Osiris-Apis



Monnaie d'argent de Patras, Cléopâtre VII et le basileion, 32-1 av. n.è., source : Heritage World Coin Auctions, Long Beach Signature Sale 3015 (2011) n° 23278

D'autres sources épigraphiques et papyrologiques signalent que ce n'était pas seulement la maison royale mais aussi les proches des souverains lagides qui fondaient des temples et des sanctuaires à Sarapis et à sa parèdre. Sous le règne de Ptolémée II, l'amiral de la flotte lagide Callicratès, un des officiers de haut rang du roi fut à l'origine d'un sanctuaire dédié à Isis et à Anubis à Canope, pour le salut du couple royal (I.Delta p. 232, n° 2, musée gréco-romain d'Alexandrie, n° Inv. 18403, 284-272 av. n.è.). Du même règne, un papyrus provenant des archives de Zénon conserve une lettre rédigée par Zoïlos, agent de Callicratès (PCZ I 59034, musée du Caire, terminus post quem 257 av. n.è.). La lettre s'adresse à Apollonios, ministre des finances de Ptolémée II. Son objet concerne le financement de la construction d'un enclos sacré et d'un temple dédiés à Sarapis. On ignore si Apollonios, qui est certes un haut personnage de l'État ptolémaïque est prié d'intervenir en tant que représentant de l'autorité alexandrine ou évergète privé. Ce qui est sûr c'est que la prise en charge de cette construction sera bénéfique pour lui ; le dieu lui sera favorable puisque de cette manière il apparaîtra « bien plus grand et plus illustre aux yeux du roi ».

2.3. Le couple royal associé au couple divin

Les formules dédicatoires qu'on retrouve dans les textes épigraphiques en langue grecque sont révélatrices de la position des souverains lagides par rapport au couple divin de Sarapis et Isis. Le premier groupe des dédicaces a recours à la formule hyper + génitif. Celle-ci est utilisée par des fidèles du couple divin qui lui font une



dédicace en faveur/pour le salut de la maison royale. Cette formule met en avant le rôle de Sarapis et d'Isis en tant que protecteurs et garants du pouvoir et du bien-être de la maison royale. Selon la deuxième formule, celle du « double datif », les dédicants honorent les souverains et en même temps les deux divinités, qui leur sont associées. Leurs noms se déclinent au datif, en tant que destinataires communs de la dédicace. Cette formule souligne l'assimilation des rois lagides divinisés au couple divin. Sarapis et Isis ne sont plus les protecteurs de la maison royale. Par contre, les souverains lagides sont considérés comme dieux égaux au couple divin. La formule de serments royaux fournit un indice supplémentaire du lien qui unissait Sarapis et Isis avec la maison royale. Les Grecs ainsi que les Égyptiens s'engageaient par serment en invoquant leurs dieux dans diverses situations relatives au droit public et privé. Les souverains lagides faisant l'objet d'un culte de la part des Grecs aussi bien que des Égyptiens participaient à la formule de serments royaux. En fait, les uns et les autres juraient par les souverains régnants, auxquels ils associaient les ancêtres royaux. À partir du règne de Ptolémée III, s'associent avec eux les dieux Sarapis et Isis. Les requêtes des hellénophones adressées aux souverains lagides sont un autre indice des rapports établis entre la dynastie lagide et le couple isiaque. Comme on l'a déjà vu plus haut, on trouve, à maintes reprises, dans la documentation épigraphique l'idée que le couple isiaque est le protecteur et le garant du pouvoir royal. La documentation papyrologique en langue grecque confirme les remarques d'ordre épigraphique. Dans une requête formulée par Ptolémaïos, fils de Glaukias, qui était reclus au Sérapieion de Memphis au II^e s. av. n.è., on trouve : « Qu'à vous Isis et Sarapis, les plus grandes des divinités, donnent aux rois la domination sur tout le pays que le Soleil éclaire, ainsi qu'à leurs enfants pour toujours » (UPZ I 15). Ce rapport étroit entre le couple divin et la royauté lagide se reflète également dans la numismatique. Une série monétaire exceptionnelle, qui s'étale sur plusieurs années du règne de Ptolémée IV représente au droit les bustes géminés du couple isiaque. Le dieu se présente drapé d'un chiton et coiffé de l'atef, la couronne d'Osiris en tant que maître de l'Au-delà. Ce type monétaire s'inscrit dans la continuité du schéma iconographique que l'on retrouve dans une frappe d'or du règne de Ptolémée II. Celle-ci représente au revers les bustes accolés de Ptolémée I et de la reine Bérénice accompagné du titre cultuel Theôn (Dieux) et au droit les bustes accolés du couple royal vivant, à savoir Ptolémée II et Arsinoé, accompagné de la légende Adelphôn (Frères). Le remplacement des portraits du couple royal par celui du couple divin met en avant un véritable rapprochement idéologique entre ces deux entités



Monnaie d'or de Ptolémée II. D - Bustes accolés de Ptolémée II Philadelphie diadémé et drapé et d'Arsinoé II diadémée et voilée. Légende : Adelphôn. R - Bustes accolés de Ptolémée Ier Soter diadémé et drapé et de Bérénice I diadémée et voilée. Légende : Theôn, Alexandrie, ca. 240 av. n.è., source : CGB, Monnaies 18 (2003), n° 146



Tétradrachme d'argent de Ptolémée IV. D - Bustes accolés de Sarapis et d'Isis. Revers : Aigle ptolémaïque debout sur le foudre tenant une double corne d'abondance, terminus post quem 217 av. n.è., source : Chaponnière & Firmenich 7 (2016), n° 54

3) Sarapis, Isis et le pouvoir impérial

Depuis le II^e s. av. n.è., le culte de ces deux divinités, seuls ou en couple, commence à être diffusé en Italie, à travers des trafiquants italiens, qui fréquentaient les grandes villes grecques de Sicile et les îles de la mer Égée, où le culte de ces deux divinités est attesté déjà dès le III^e s. av. n.è. Après une période allant de la fin de la République (I^{er} s. av. n.è.) au début du Principat (I^{er} s. n.è.), pendant laquelle l'implantation des cultes de Sarapis et d'Isis à Rome était marquée par des multiples difficultés et interdits, le couple divin doit attendre le règne de Vespasien, fondateur de la dynastie flavienne pour se voir promu au rang des divinités tutélaires du pouvoir impérial.

3.1. Sarapis, Isis et la dynastie flavienne (69-96 n.è.)

Avec la dynastie flavienne, Sarapis et Isis furent entrés en toute légitimité au rang des divinités tutélaires du pouvoir impérial. Le 1 juillet 69 n.è., Vespasien fut proclamé empereur par le préfet d'Égypte, Tiberius Iulius

Alexander. Le nouvel empereur, étant en quête de l'investiture divine de son pouvoir, visita le temple de Sarapis à Alexandrie, où un présage survenu (Suétone, Vie de Vespasien, 7) mit en avant que le dieu approuve son accès au trône de l'Empire en lui conférant l'autorité et la majesté nécessaires à la légitimation de son pouvoir que ses humbles origines ne pouvaient pas lui accorder d'emblée. Au sortir du Sérapeum, Vespasien effectua également des guérisons miraculeuses agissant sous les ordres du dieu alexandrin. De son côté, Isis protégea le fils de Vespasien et futur empereur, Domitien (Suétone, Vie de Domitien, 1 ; Tacite, Histoires, 3.74). Ce dernier, lors de la guerre civile à Rome, étant déguisé en robe de lin, comme les dévots d'Isis, échappa aux Vitelliens, les adversaires de son père, qui menaçaient sa vie. Pour célébrer son accès au trône de l'Empire et souligner le patronage de son pouvoir par le couple isiaque, Vespasien avait décidé de faire élever à Rome, sur le Champ de Mars, un temple dédié aux nouveaux dieux tutélaires de son pouvoir. Ce temple fut reconstruit par Domitien, après l'incendie qui l'avait détruit, sous le règne de Titus, ce qui montre la dévotion continue de la maison flavienne au couple isiaque.

3.2. Sarapis, Isis et la dynastie des Antonins (96-192 n.è.)

Le premier empereur de la dynastie des Antonins qui montra un certain engouement pour le culte des dieux alexandrins est Hadrien. En souvenir de la visite qu'il rendit en Égypte avec son épouse, Sabine, Rome frappa des monnaies d'or et d'argent entre 134 et 138 n.è., qui associent le couple impérial et le couple divin. Ce dernier tend les mains vers l'empereur et sa femme dans un geste de protection

De son côté, l'impératrice se présente dans la numismatique de plus en plus associée à Isis. Une émission posthume pour Faustine l'ancienne, épouse d'Antonin le Pieux, porte au revers la représentation d'Isis-Sothis chevauchant le chien Sirius et tenant un sceptre et le sistre. Dans l'iconographie romaine, Isis-Sothis apparaît comme la dispensatrice de la richesse agricole et garante de la félicité apportée par le règne des empereurs



Sarapis, coiffé du calathos, et Isis lotophore, tenant le sistre, debout à droite, tendant les mains à Hadrien et Sabine debout. Légende : ADVENTI AVG ALEXANDRIAE S•C, Rome, 134-138 n.è., source : SNRIS Roma 13a



Dupondius d'Antonin le Pieux, Rome, terminus post quem 141 n.è. D - Buste voilé de Faustine Majeure. R- Isis, coiffée du basileion, assise de face sur le chien Sirius et tenant le sistre, source : SNRIS Roma 15

L'attachement de l'impératrice à Isis est attesté également par une autre émission monétaire au nom de Faustine la Jeune, épouse de Marc Aurèle où le buste de l'impératrice au droit est accompagné de la représentation au revers d'Isis Pelagia. La déesse se présente sur un bateau, tenant une voile et un sistre. En arrière-plan, le phare d'Alexandrie reflète la qualité de la déesse en tant que protectrice de la flotte frumentaire, qui assure l'approvisionnement de Rome en blé



As de Marc Aurèle, Rome, terminus ante quem 176 n.è. R- Isis Pharia, debout, avec un voile au-dessus de la tête et tenant le sistre, derrière elle, un phare ; devant, un bateau avec un mât et sa voile déployée, source : SNRIS Roma 16



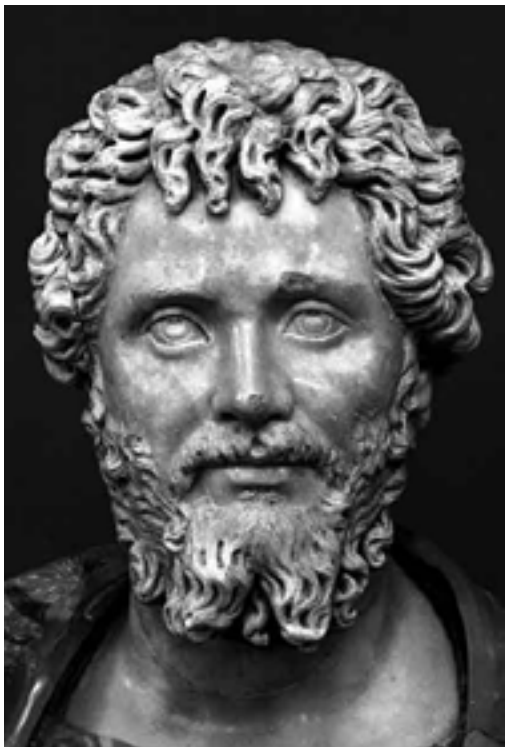
Dans la documentation épigraphique alexandrine, la même impératrice, étant assimilée à Isis, se voit attribuer des épithètes isiaques, comme pharia (celle du Pharos d'Alexandrie) et sôstolos (celle qui sauve la flotte). Sous le règne de Commode, dernier empereur de la dynastie des Antonins, c'est à Sarapis qu'est attribué le rôle du protecteur de la flotte romaine, qui assure l'approvisionnement de Rome en blé égyptien. C'est ce que montre, en effet, une série de médaillons émis en 190 n.è., un an après une famine dévastatrice, qui avait secoué Rome. Sur l'une de ces médailles, on voit l'empereur à l'entrée d'un port accueillant cinq navires. À la poupe de la plus grande galère siège Sarapis. Aux pieds de l'empereur, un taureau et une patère laissent comprendre que l'empereur est sur le point d'offrir un sacrifice à Sarapis qui assure la navigation heureuse de la flotte frumentaire romaine



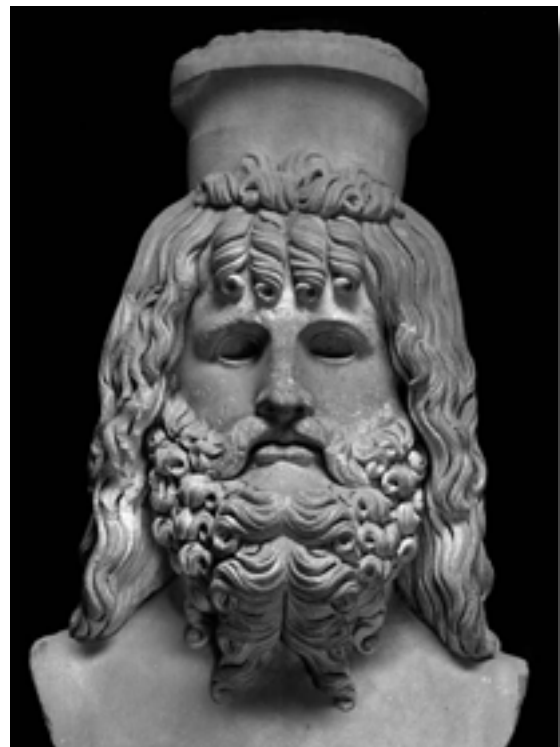
Médaille de Commode, Rome, 190 n.è. D-buste de Commode R-l'empereur offre un sacrifice, en face de lui, galère avec Sarapis à la poupe, source : SNRIS Roma M5a

3.3. Sarapis, Isis et la dynastie des Sévères (192-235 n.è.)

L'avènement au trône des empereurs la dynastie des Sévères, qui étaient originaires d'Afrique et d'Orient, affirme une nouvelle étape du lien entre pouvoir impérial et divinités isiaques. Comme Hadrien, Septime Sévère et sa famille visitèrent l'Égypte en 199-200 n.è. À Alexandrie, l'empereur se rendit au temple de Sarapis. Il semble que cette visite a tellement marqué l'esprit de l'empereur, qu'il décida d'adopter dans son iconographie officielle des traits empruntés au dieu. Ainsi, sous l'emprise du modèle iconographique Sarapis, les bustes de l'empereur se présentent, à partir de cette époque, coiffés des quatre boucles torsadées qui retombent sur le front.



Portrait de Septime Sévère, début du IIIe s. n.è., musée du Capitole, Stanza degli Imperatori, N° Inv. 461, Rome, source : D. Soechting, Die Porträts des Septimius Severus, Bonn, 1972, p. 201, n° 98



Buste de Sarapis, Villa Doria Pamphilj - Casino Belrespiro, Rome, IIIe s. n.è., sources : R. Calza, Antichità di Villa Doria Pamphili, Rome, 1977, 77, n° 82



Son épouse, comme presque toutes les impératrices précédentes, fut associée à Isis. Une émission monétaire qui date de 201 n.è. représente au droit le buste drapé de Julia Domna et au revers, Isis coiffée du calathos, debout devant un gouvernail, avec le pied sur une proue et jouant avec Harpocrate. Il s'agit d'un motif iconographique qui met en avant la dimension maternelle et féminine de la déesse et rappelle en même temps la prospérité qu'elle apporte à Rome par son blé. La légende SAECVLI FELICITAS (la Félicité du siècle), qui accompagne la scène, renforce l'idée d'une nouvelle ère de prospérité pour l'Empire et correspond parfaitement au programme politique de Septime Sévère



Aureus de Septime Sévère, Rome, 201 n.è. D - Buste drapé de Julia Domna, R - Isis, coiffée du calathos, debout, le pied sur une proue, jouant avec Harpocrate agenouillé sur son genou g. ; derrière elle, un gouvernail contre un autel, source : SNRIS Roma 23b

L'accession au trône de Caracalla, seul empereur de 212 à 217 n.è. marque un véritable renforcement du lien unissant la dynastie sévérienne avec les dieux alexandrins. Une monnaie alexandrine représente au droit la tête laurée de l'empereur et au revers le dieu Sarapis qui couronne des lauriers Caracalla. Par ce motif iconographique, le dieu investit le pouvoir impérial de sa grâce divine.

L'empereur profitant de ses campagnes militaires en Orient se rendit en Égypte. Il séjourna au Sérapieion d'Alexandrie où il dédia au dieu l'épée avec laquelle il avait assassiné son frère et corégent Géta. L'empereur était tellement attaché au culte du dieu qu'on retrouve à maintes reprises dans la documentation épigraphique l'adjectif philosarapis (celui qui aime/qui est aimé par Sarapis). Il s'agit d'un qualificatif qui témoigne de la dévotion de l'empereur envers le dieu alexandrin. Un dossier épigraphique très riche qui repose sur des inscriptions grecques et latines provenant du Pont-Euxin, d'Asie-Mineure, de Palestine, d'Afrique du Nord, de Rome, de Campanie et des régions danubiennes atteste des dédicaces faites par des membres de l'élite militaire au dieu vaincu Sarapis et à Isis, la reine, pour le salut, la victoire et la pérennité du pouvoir de l'empereur Caracalla et de son épouse, Iulia Pia Augusta. Ce type de dédicaces est un moyen pour les militaires gradés d'afficher leur loyauté envers l'empereur et son protecteur, le dieu Sarapis. Les témoignages épigraphiques et numismatiques



Émission thrace, 211-217 n.è. D - Buste lauré, drapé et cuirassé de Caracalla, tenant une lance et un bouclier orné du buste de Sarapis. R - L'empereur à cheval, source : SNRIS Serdica 22

qui attestent de la dévotion de Caracalla lui-même envers Sarapis sont abondants. À titre d'exemple, une inscription provenant de la Regio VI de Rome atteste la construction par l'empereur d'un temple en l'honneur de son dieu tutélaire, Sarapis qui est qualifié comme deus invictus (dieu invaincu) (RICIS 501/0105). On retrouve cette dimension militaire et dynastique du dieu dans une émission monétaire de Serdica, en Thrace, qui représente au droit le buste lauré et cuirassé de Caracalla tenant une lance et un bouclier orné du buste de Sarapis. Au

revers, l'empereur se représente à cheval en tant qu'empereur triomphant, saluant de la main droite levée .



4) Conclusions

Au terme de ce bref tour d'horizon de diverses sources documentaires qui témoignent des rapports étroits établis entre le pouvoir politique central et le culte d'Isis et de Sarapis à l'époque gréco-romaine, on peut affirmer que pendant la période hellénistique, Sarapis et Isis furent choisies comme divinités de premier plan pour la dynastie lagide, qui était soucieuse de mettre en place un pouvoir monarchique fondé sur un couple à la fois humain et divin. Au cours des siècles, ces deux divinités se croisent, se rencontrent, interagissent, dialoguent, selon des processus au sein desquels les stratégies politiques, les circonstances et les processus historiques jouent un rôle déterminant. Après la période d'hostilité du pouvoir central à Rome à l'égard de Sarapis et d'Isis, ces divinités entrent de nouveau dans le discours officiel de la propagande politique impériale, lorsque l'occasion se présente, soit en tant que proclamateurs du pouvoir, soit en tant que médiateurs du message idéologique de la propagande politique. Sarapis et Isis, faisant partie d'un système religieux polythéiste, animé sur les logiques plurielles, étaient dotés de plasticité qui permettait des articulations fluides et efficaces avec les différentes expériences et besoins politiques des sociétés anciennes.

Efstathia Dionysopoulou